

Passion

*J'ai tant écrit de vers pour cesser de pleurer,
Tant offert de soupirs n'ayant jamais d'écho ;
En refusant la vie que l'on m'a imposée,
J'ai laissé la noirceur se nourrir de mes maux.*

*J'ai tant senti la nuit, ses griffes acérées,
M'emmenant vers l'enfer de cauchemars cruels,
Lorsque la poésie, en cris désespérés,
Devenait solitude aux réclusions mortelles.*

*J'ai tant vécu l'espoir de journées sans orages,
Ouvrant mon horizon aux nuances diaprées,
Tant retenu ta main, m'évitant le naufrage,
Dans l'océan perdu des amours exaltées.*

*J'ai tant rêvé au vent des soirées d'émotions
Frôlé par une muse au parfum envoûtant,
Sous le ciel étoilé de l'unique passion,
Pour revivre, apaisé, à la source des temps.*

*J'ai aimé, à mourir, retrouver ta douceur,
L'audace de tes mots, déchirant nos absences,
Les baisers délicats, les murmures du cœur,
En liant nos destins d'éternelle romance.*

Voluptés

*A l'aube des frissons, sous les feux de la nuit,
Aux murmures secrets de son corps alangui,
Elle rejoint l'ancre des amours dévoyées,
En désirs indécents de sylphide assumée.*

*Dans la brume nacrée des plaisirs inédits,
En sources de l'ondée de son val insoumis,
Elle offre la rosée sacrale de ses chairs
Aux lèvres exaltées d'un amant éphémère.*

*Des tendres voluptés aux baisers ignescents,
L'hyménée de leurs peaux, à l'oubli captivant,
Se consume dans l'âtre, en brasier fusionnel,
Les menant au zénith des odes passionnelles.*

A toi

*Lorsque le désespoir enlace mon esprit,
Me guidant vers les berges du ru de l'oubli,
Dans le reflet azur de mes yeux attristés,
Renaît l'évanescence de l'autre exaltée.*

*A la source cachée des absences pudiques,
La clausturation se vêt d'affiquets hypnotiques,
Pour forger l'acier des silences blessants,
En délicieux échos d'un murmure apaisant.*

*A l'aube de mon rêve et de ma nuit profane,
En pensées, sur le sable, aux douceurs océanes,
L'errance des âmes, main à la main, liée,
S'abandonne aux regrets de l'astre carminé.*

*A l'âtre flamboyant, les soupirs de la vie
De ma plume lyrique, en accords insoumis,
De nos cœurs en osmose, offrent la ritournelle,
Sous le ciel apostat des ébats fusionnels.*

Vision

*Sous l'acérbe attention d'un frimas automnal,
Un sentier perdu, ceint d'arabesques givrées,
Me guide, sous les yeux d'un hibou mordoré,
Vers le bord d'un à-pic, au mantelet floral.*

*La pluie glaciale sur les rampes du vallon,
J'admire les sapins, par le vent, molestés,
Percer un épais linceul de brumes cendrées,
Cinglant les cirrus de leurs faites céladon.*

*Flatté par la senteur terreuse et aversive
De l'humus putréfié qui enivre l'esprit,
J'admire les mystères d'un monde assoupi,
Enfantant la passion, en mon cœur, régressive.*

*Longeant les bords d'un gave, à l'afflux déferlant,
Emplit par les eaux gaies d'un sérac millénaire,
D'un hameau délabré, je rejoins la lisière
Pour goûter aux plaisirs d'un répit apaisant.*

Acrostiche

*A l'écho éphémère des baisers
Mutins et doux de nos derniers instants,
On ressent, de l'amnésie reniée,
Un parfum mystérieux, envoûtant ;
Regrets d'une passion anesthésiée.*

Vindilis

*Fendant les flots cobalt, au large de Belle-Île,
En figure de proue, aux songes volubiles,
J'atteins, sous la lune, les rives dentelées,
Folles et secrètes, d'un pays préservé.*

*Au cœur de la pénombre et des brumes nacrées
Du soleil vagabond, vers l'occident, couché,
Eclot, nébuleuse, une ancienne citadelle,
Par les reflets éburnéens qui la cisèlent.*

*Dérangeant un troupeau de chevreaux affamés,
Je rejoins l'abord de falaises escarpées
Et suis les méandres d'un sentier famélique,
Etoffé d'un joyau verdâtre et paralique.*

*Derrière un champ de blé, aux épis mûrés,
Les rais enflammés illuminent, en nuées,
D'anciens pavillons, les pans de murs blanchis,
Les ajours à meneaux, aux carreaux dépolis.*

*Aux saillies des Poulains, face aux vents dominants,
J'admire, apaisé, la houle de l'océan,
Tendrement drapé par le maternel regard,
Du gardien de la nuit, des flambeaux de Goulphar.*

*Enivré, je traverse un vallon luxuriant,
Exposé aux embruns, salés et vivifiants,
Pour frôler les maisons, aux contrevents diaprés,
Sur les quais de Sauzon où gît ma destinée.*

Agonie

*Sous le halo terne des cités endormies,
Son œil azurin s'unit aux courbes lunaires
D'un soir, aux senteurs de souvenirs éphémères,
Accueillant, en son sein, la perfide agonie.*

*Dans l'alcôve aseptique aux chagrins mortifères,
De leur blanc-seing madré, les tisons de douleur
Infectent les chairs d'un ennemi harceleur.
Dont son corps anémié ne pourra se défaire.*

*La nuit fête l'orée d'un hymen symbiotique,
Union mystique de la vie et de la mort,
En laissant s'égrener le sablier retors
Annonçant la sentence au gisant hiératique.*

*Envoûté par les vents d'un royaume insidieux,
De son âme à Yama, il fait le don sacré,
Sur l'autel corrompu des espoirs suppliciés,
Renaissant de ses cendres, en phénix glorieux.*